

*Titre : **Le Voyage d’Alice en Suisse***

*Auteur : **Lukas Bärffuss***

*Texte français : Hélène Mauler et Marcel Zahnd*

*Editeur : L’Arche Editeur*

Personnages :

- Gustav Strom
- Alice Gallo
- Lotte Gallo
- Eva
- Walter
- John

Décor :

Un appartement à Hambourg

Un appartement à Zurich

Nous suivons le parcours professionnel de Gustav Strom, euthanasiste suisse, et particulièrement sa relation avec Alice, une jeune patiente condamnée à la dépression qui vit seule avec sa mère. Malgré les embûches qui entravent son « métier » : réprobation des voisins, radiation de l’ordre des médecins, nécessité de travailler dans un lieu insalubre... les revirements de certains de ses patients et l’affection d’Alice qui commence à trouver un réconfort dans la figure du docteur, celui-ci, professionnel jusqu’au bout, nous entraîne dans un dénouement inattendu et effrayant réaffirmant dans un dernier monologue sa foi profonde dans sa pratique.

D’une écriture glacée, en répliques courtes et coupantes, ce texte explore avec finesse le thème complexe de la légitimité à ôter la vie d’autrui et ce que cela représente de s’en remettre à un professionnel de la mort ignorant la pulsion de vie qui demeure en chacun de nous.

*Titre : **Transit***

*Auteur : **Carles Batlle***

*Traduit du catalan par : Isabelle Bres*

*Editions : Théâtrales*

Personnages :

- Nina, vingt ans ou presque
- Marius, son père
- La femme à la mallette
- Tort, le contrôleur
- Pol, le jeune homme au sac à dos
- John

Une plate-forme d'un train grandes lignes (Espace par lequel les voyageurs ont accès au wagon). La plate-forme est située dans le dernier wagon du train.

En dehors de la plate-forme, dans la voiture-bar, dans les compartiments ou dans le reste du train, l'espace est mental, vide et sombre.

Un train grandes lignes en marche vers le Nord. Les voyageurs se croisent, leur vie, leurs pensées défilent. Un père et sa fille, l'un se sachant malade, l'autre cachant sa grossesse. Une femme que le père voudrait séduire. Un jeune homme voyageant sans billet qui entame une relation incertaine avec la jeune fille. Le contrôleur esseulé, désespéré face à sa retraite imminente.

Les personnages sont seuls, ils errent d'un lieu à l'autre cherchant une âme, un corps auquel se raccrocher. Ils présentent des fragments de scènes, de dialogues, de musique, tissant un fragile fil narratif sans cesse troublé par des retours sur des moments déjà vus ou d'instant à venir. Leur parole est incomplète, elle manque un peu d'espoir. Entre secrets et désirs, ils semblent sur le point de saisir ce qui donnerait un sens à leur vie puis échouent quelques pages plus loin.

*Titre : **L'Insoumise***

*Auteur : **Torben Betts***

*Texte français de : Blandine Pélissier*

Personnages :

- La Fille
- La Mère
- Le Père
- Le Soldat

Un trio –père, mère, fille – dans un monde en guerre et l'arrivée d'un soldat.

Dans ce huis clos familial où la haine et la violence se déchaînent, le monde semble définitivement livré au chaos. Et l'on s'aperçoit très vite que le chaos est aussi à l'intérieur de la maison, où le sacrifice devra avoir lieu.

Il se dégage beaucoup de drôlerie et de terreur dans ce monde du catastrophisme.

C'est un écriture dense, très travaillée, et originale. Il y a beaucoup d'esprit et de férocité chez cet auteur d'origine écossaise.

**Titre : *La Représentation de Hamlet au village de Mrduša-d'en-bas.***

Tragédie grotesque en cinq tableaux.

**Auteur : Ivo Brešan**

*Traduction du croate par : Johnnu Kundred*

*revue par : Paul-Louis Thomas,*

*et adaptée par : Sonia Ristić*

*Editions : L'Espace d'un Instant*

**Personnages :**

- Mate Bukarica, dit La Chope, administrateur de la coopérative et secrétaire du Comité local du Parti, dans le rôle du roi Claudius ;
- Mile Pujiz, dit Puljo, président du Comité exécutif local du Front populaire, dans le rôle d'Ophélie ;
- Mara Souris, dit Mara-Couche-toi-là, aubergiste, dans le rôle de la reine Gertrude ;
- Minou, président du Comité de gestion de la coopérative, dans le rôle de Laertes ;
- Joco Škokić, dit Škoko, jeune villageois, dans le rôle du prince Hamlet ;
- Andro Škunka, instituteur, en tant que metteur en scène ;
- Šimurina, commentateur et dramaturge ;
- Et autres villageois et villageoises de Mrduša-d'en-bas

En Yougoslavie à la fin des années quarante. Pour relancer la vie culturelle du village, l'instituteur se voit dans l'obligation de mettre en scène *Hamlet*. Devant l'ignorance des paysans et la pression des dirigeants du Front populaire, il doit réécrire la pièce pour mieux coller à l'élan collectiviste, tourner le dos au théâtre bourgeois et réactionnaire. La réalité se fond avec la fiction.

Pièce créée à Zagreb en 1971, inédite en France. De facture classique, c'est un théâtre truculent et savoureux. L'effet de miroir avec la pièce de Shakespeare provoque des moments d'une grande force comique et parfois tragique. Le récit de la représentation de Hamlet par un des personnages la seule fois où il est allé au théâtre est un moment délicieux. A l'inverse la véritable tragédie se joue lorsque Škoko découvre que son père est injustement accusé par des dirigeants corrompus d'avoir pillé la caisse de la coopérative. Un « roman comique » qui dénonce évidemment, avec finesse, cet univers de compromis, d'opacité et d'abus de pouvoir.

Les villageois finissent par prendre conscience du drame qu'ils vivent au contact d'une grande œuvre dramatique.

*Titre : Feuilles.*

*Auteur : Lucy Caldwell*

*Traduit de l'anglais (Irlande du Nord) par : Séverine Magois*

*Editions : Théâtrales*

Pièce en trois actes.

Personnages :

La famille Murdoch

- David (proche de la cinquantaine)
- Phyllis (proche de la cinquantaine)
- Lori (dix-neuf ans)
- Clover (quinze ans)
- Poppy (onze ans)

Belfast en 2007. Un couple attend avec ses deux filles, de onze et quinze ans, le retour de Lori, l'aînée, âgée de dix-neuf ans, soignée en Angleterre après une tentative de suicide. Le poids de cet acte manqué, de la dépression de Lori, pèse sur tous les mots prononcés par chacun, les phrases sont lancées mais jamais terminées, et cependant elles sont d'une telle intensité que le spectateur en saisit parfaitement le sens. Comment paraître à nouveau une famille réunie, heureuse ? Comment effacer les angoisses, les manies faussement affectueuses de la mère, les attitudes trop calmes du père, la jalousie des deux autres sœurs ?... Comment ignorer ce qui s'est passé en ville, durant la guerre civile ? Ou ce qui se passe en Irak, en Afghanistan ? La cellule familiale, les repas, le thé, les fêtes et les cadeaux, comme des cache-misère du monde qui ne suffisent pas à tenir toujours debout. Alors, revenir mais pour mieux quitter la maison en toute conscience. Enfin grandir.

Il est rare qu'une pièce se construise avec autant d'évidence autour de tant de non-dits. Il y a un ton très Tchekhovien dans cette forme d'écriture, dialogue au sein d'une famille qui cultive malgré elle les malentendus, les mauvaises habitudes, les manies inutiles. Aimer sans étouffer...

Texte brillant, limpide, très contemporain.

*Titre : **Radio clandestine***  
Mémoire des Fosses Ardéatines

*Auteur : **Ascanio Celestini***  
*Traduction : Olivier Favier*

*Editions : Espaces 34*

Pièce majeure du théâtre-récit italien, *Radio clandestine* évoque le massacre par les nazis, à Rome, le 24 mars 1944, de 335 otages italiens en représailles à un attentat de la résistance perpétré la veille.

« Il s'agit d'une véritable entreprise pour redonner sens à l'univers de la tragédie, par l'évocation d'un événement qui constitue un lieu important de la mémoire contemporaine nationale, sujet souvent à de délicates controverses ou à des interprétations connotées. L'affaire des fosses ardéatines, parce que les représailles s'étaient produites après un attentat de la résistance, a longtemps été associée à des accusations d'irresponsabilité visant les partisans romains, alors même qu'il ne leur avait été donné aucune possibilité de se rendre, afin d'épargner les otages. Sans polémique, mais à la manière d'un conteur qui prend le temps de remonter aux origines, Ascanio Celestini reprend l'ouvrage Histoire orale d'Alessandro Portelli, L'ordre a déjà été exécuté (prix Viareggio 1999), pour en faire un lieu de parole et d'échange, un moment de théâtre exemplaire, limpide et dépouillé. »

Olivier Favier, traducteur

L'auteur se sert de ce matériau historique et anthropologique pour raconter la mémoire de sa ville, de son éléction au rang de capitale en 1870 aux années de Rome ville ouverte. Il s'établit ainsi un dialogue imaginaire avec une « toute petite naine », incarnation du peuple romain illettré mais poétiquement lucide, toute entière absorbée dans ses difficultés matérielles et si souvent bousculée par le vent peu clément de l'histoire.

*Titre : Ce qui meurt en dernier*

*Auteur : Normand Chaurette*

Personnages :

- un homme et une femme

Durée approximative : 1h30

Un seul décor : dernier étage d'un hôtel du quartier pauvre de Whitechapel à Londres.

« Londres. Seule par un soir brumeux d'octobre 1888, une femme lit une nouvelle littéraire inspirée d'un fait divers : la rencontre d'une comtesse et de son tueur. Depuis peu, la police enquête sur un mystérieux Jack l'Eventreur dont la hantise pousse les Londoniennes à se barricader le soir. La lectrice constate d'étranges ressemblances entre elle et l'héroïne du récit une certaine Martha. Apparence physique, odeurs, analogie des décors chez l'une et chez l'autre. Soudain, le bruit d'une voiture qui ralentit puis s'arrête, juste devant l'immeuble. Des pas dans l'escalier. Une visite, de celles qu'on redoute et dont on rêve à la fois. »

Le personnage de cette vieille fille érudite, étouffée par le puritanisme de son époque, plongée dans son fantasme, existe incontestablement. Il est directement inspiré par la figure de la comtesse Geschwitz dans la Lulu de Wedekind. Son soliloque obsessionnel et narcissique dans sa glorieuse déchéance se transforme en un face à face pervers.

C'est très subtil. L'écriture très littéraire, ciselée est fascinante.

Denis Marleau a monté cette pièce écrite pour une actrice.

*Titre : **Quand tu seras un homme mon fils***

*Auteur : **Marc-Antoine Cyr***

Personnages :

- Benito, le père, le grand-père
- Nora, la fille, la mère
- Sam, le petit-fils, le fils
- Alejandro, Un voisin qui sait jouer de la guitare

Benito, vieil homme déraciné pense que sa fin est venue. Sa fille, Nora aidée de son fils, Sam, transporte son lit hors de la maison, sous un arbre pour le laisser mourir dans la nuit. Alejandro recruté pour l'occasion joue de la guitare à son chevet. Mais Benito ne meurt pas et le soleil se lève plusieurs fois sans que son désir de mourir s'accomplisse.

Nora vient parfois à son chevet lui déclarer son impatience et le presse d'en finir.

Sam jeune garçon qui ne se sent pas bien dans son corps trop petit l'accompagne, et guette le moment du passage tout en le questionnant sur sa vie passée. Sam rêve d'une vie meilleure APRES. Ils vendront la maison du grand-père et partiront à la ville. Il veut aussi retrouver son père dont il a un vague souvenir.

Texte sur la mort, beau et secret, grave. L'écriture très personnelle décrit une agonie qui n'est pas triste avec des dialogues laconiques, très fluides, ouverts.

Une pièce attachante qui regarde la mort avec distance et n'hésite pas à dire que la mort c'est la vie.



*Titre : **Les pieds des anges***

*Auteur : **Evelyne de la Chenelière***

*Editions : Leméac*

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 1<sup>er</sup> juillet 2010, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Personnages :

- Marie, personnage incarné par deux comédiennes, (S) et (E)
- Romain, ami de Marie
- Paul, frère de Marie
- Monique, mère de Marie
- Charles, père de Marie
- Karine, demi-sœur de Marie (fille de Charles, d'un premier mariage)
- Suzanne, sœur de Charles
- Jean-Pierre, chum de Suzanne
- Médecin, femme voilée
- L'œil, une caméra
- Chœur, groupe variable en nombre selon les scènes

Entre la rédaction de sa thèse sur l'apparition des pieds des anges dans la peinture de la Renaissance, ses petits boulots de figuration sur des plateaux de tournage et d'hilarants cours de salsa, Marie, figure dédoublée, dialogue avec elle-même pour panser la blessure laissée par le suicide de son frère Paul, jeune homme léger sur qui pesait tout le poids du monde. En nous faisant passer du rire à l'effroi, et de la peur du vide au rêve de voler, cette pièce, aussi touffue que la vie, explore avec un extraordinaire aplomb la difficulté d'être... et la beauté du monde.

*Titre : **L'affiche***

*Auteur : **Philippe Ducros***

*Éditeur : Éditions Lansman*

Neuf personnages, plus le barbier, le rabbin, un docteur, un journaliste et des soldats.

En Palestine, dans les territoires occupés, quand quelqu'un tombe, on imprime son affiche. Abou Salem est imprimeur. Un jour, il se retrouve à imprimer l'affiche de martyr de son unique fils Salem. L'affiche de Salem est exposée, au soleil, des centaines d'affiches couvrent les murs. On suit les destins des deux côtés : Oum Salem, la mère de Salem submergée par la haine, Hicham qui a aussi dénoncé son fils Saïd avec la promesse des autorités de l'épargner ; Bilal Islam, l'activiste le lui fera payer très cher. Ismaïl le frère de Saïd et son amoureuse Shahida, la sœur de Salem, s'échappent du camp dès qu'ils peuvent. Ismaïl veut peindre Shahida, qui se dévoile. Et puis la menace, l'arbitraire, les check points, la brutalité ; et ce mur de huit mètres de haut auquel Ismaïl avoue travailler ; ce qui va pousser Shahida à s'engager en allant jusqu'au bout. De son côté, Itzhak, le soldat responsable de la mort de Salem, se retrouve hanté par la violence de son geste et par l'impitoyable cruauté de l'occupation.

Une pièce forte, sincère, composée de courtes scènes pour parler du problème palestinien du côté des gens, sans pathos, avec humanité.

*Titre : **La Nuit des feux***

*Auteur : **Eugène Durif***

*Editions : Actes Sud-Papier*

Personnages :

- 5 femmes
- 6 hommes

Durée approximative : 2 h

3 parties, 17 séquences

Dans la France de la guerre d'Algérie, Jean revient au pays après avoir été emprisonné un an et demi pour des raisons politiques. Ancien maquisard il n'a jamais faibli dans son engagement contre toutes les répressions. Il a dénoncé publiquement les sympathies pétainistes d'un homme politique local et a pris des positions hostiles à la guerre d'Algérie. Ce contexte politique est en arrière-plan de l'histoire d'une communauté villageoise dans la France des années 50. Jean retrouve ses parents, Louise qui l'a attendu des mois durant. C'est le temps des moissons, de la Saint-Jean. Des conscrits se préparent à prendre l'uniforme et à partir en Algérie. C'est l'éternelle histoire des hommes que la guerre retire aux femmes.

Pièce sur la guerre d'Algérie construite selon une suite de séquences de longueur variable, dans une langue mêlant un parler simple et des envolées poétiques.

Eugène Durif parvient à faire revivre l'atmosphère de la campagne dans l'après-guerre, les rapports hommes-femmes, les rapports de générations. A travers des personnages extrêmement attachants, il montre de manière sensible et vivante comment la question de la Résistance et celle de l'engagement politique travaillent en profondeur les esprits et les cœurs.

*Titre : Désobéissance*

*Auteur : Maria Efstathiadi*

*Traductrice : Paule Rossetto*

Personnages : un homme et une femme entre quarante et cinquante ans

Durée approximative : 1h15

Un seul décor.

Derrière une porte vitrée à six panneaux fermés, un couple agit et parle sous la direction d'une voix off.

Cette voix les dirige au sens théâtral du mot, comme on dirige une mise en scène, avec des indications très précises de jeux et de places. D'une façon extrêmement pointue, comme si elle voulait entendre quelque chose. L'homme et la femme font et refont ce qu'elle leur dit avec beaucoup de bonne volonté. Ils obéissent, corrigent, rejouent... Ils mettent en scène leur rupture. Pourtant au bout d'un certain temps, les deux personnages se rebellent, semblent faire machine arrière, prennent des initiatives au grand dam de la mystérieuse voix. Ils n'arrivent pas à rompre, semble-t-il et sont anéantis de ne pouvoir se séparer.

On est avec cette jolie pièce dans le théâtre de la vie, dans la vie. Il y a certainement un vrai plaisir du jeu à interpréter cette femme et cet homme, obligés de rejouer des morceaux de leur vie sous la pression de la « voix off », jusqu'à leur révolte finale. Habile, la pièce transforme le spectateur en voyeur car « qui peut vivre sans témoin » nous dit son auteur...

*Titre : **Le Diable de Châtillon***

*Auteur : **Guilad Evron***

*Traduit de l'hébreu par : Zohar Wexler*

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 11 décembre 2009, au Studio-Théâtre

Personnages :

- Baudouin – Roi de Jérusalem
- Sybille – Sa sœur
- Guy de Lusignan – Mari de Sybille
- Gaston – Fidèle serviteur de Baudouin
- Marie – Sa femme
- Renaud de Châtillon – Prince d'Outre Jourdain
- Une servante
- Quatre serviteurs / Soldats

Baudouin, roi de Jérusalem au temps des Croisades, affronte une maladie terrible qui, au sens propre du terme, le ronge progressivement : la lèpre. Tout en se désincarnant, et avec l'aide de son serviteur Gaston, il continue de régner grâce à sa seule acuité intellectuelle, sa seule volonté, et avec l'arme de la parole. Au moment de mourir, il fera « don » de celle-ci à son serviteur, qui en fera son métier sur les routes du monde. Œuvre mystérieuse et profonde sur le pouvoir du langage, cette pièce, qui ne manque pas d'humour, explore comme peu de nos jours l'éternelle question de la relation du maître et du valet.

*Titre : A l'Ouest*

*Auteur : Nathalie Fillion*

L'écriture d'*A l'ouest* est liée aux *Descendants*, pièce courte éditée dans le recueil « La Famille » à l'Avant-Scène Théâtre, dans la collection Les Petites formes de la Comédie-Française.

Lecture par la troupe de la Comédie-Française le 3 juillet 2010 au Théâtre du Vieux-Colombier

Personnages :

8 personnages présents :

- Julie Lebas
- Louis Lebas
- Richard Lebas
- Jean Lebas
- Adeline
- Adel
- Anca

8 personnages absents :

- Ovidiu
- Mila
- Nora
- Jean-Pierre
- Sarah
- Joanna
- Radu
- Alzheimer

Madeleine Lebas, 70 ans, répète avec ses deux petits-enfants Louis et Julie une scène au cours de laquelle elle va devoir persuader leur père, Jean, de ne pas dilapider l'héritage familial, notamment la maison de La Baule. Elle a bien du mal à comprendre les nouveaux codes relationnels – sur fond de familles recomposées – de sa descendance, et accompagne en même temps son mari, Richard, atteint par la maladie d'Alzheimer. Alors que Jean sombre dans une dépression que sa générosité et son libéralisme ne servaient qu'à masquer, Madeleine découvre que c'est elle qui, victime de la crise des *subprimes*, a de gros problèmes d'argent.

A l'échelle d'une famille française très élargie, *A l'Ouest* met en scène les échos, les tremblements, les résonances intimes d'un présent incertain.

*Titre : Traductions*

*Auteur : Brian Friel*

*Texte français : Alain Delahaye*

*Editions : l'avant-scène théâtre.*

Collection des quatre-vents contemporain

Personnages :

- Manus
- Sarah
- Jimmy Jack
- Maire
- Doalty
- Bridget
- Hugh
- Owen
- Le Capitaine Lancey
- Le lieutenant Yolland

« *Traductions* se passe dans une école des champs à Ballyberg, dans le comté du Donegal. Nous sommes en 1833. L'armée britannique a entrepris de dresser des cartes d'état-major de l'ensemble de l'Irlande, ce qui implique l'attribution de noms nouveaux à tous les lieux du pays. C'est un temps de grands bouleversements pour les habitants de Ballyberg : leur école des champs doit être remplacée par l'une des nouvelles écoles nationales ; la maladie de la pomme de terre (et sa conséquence, la famine) est une menace constante ; ils doivent acquérir une nouvelle langue (l'anglais) ; et, parce que leur territoire est rebaptisé, tout ce qui était familier devient étrange. »

*Traductions* explore la complexité du langage et ses enjeux, liés à l'appropriation des lieux.

C'est une pièce magnifique sur l'identité d'un peuple et sur l'amour de la langue.

La très belle scène d'amour entre le romantique Yolland et la pragmatique Maire, qui précipite l'intrigue vers une fin inévitablement tragique, est un moment d'anthologie et un véritable tour de force linguistique.

*Titre : **Le Charme obscur d'un continent***

*Auteur : **Händl Klaus***

*Traduit de l'allemand (Autriche) par : Henri Christophe*

*Editions : théâtrales*

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 10 décembre 2009, au Studio-Théâtre

Personnages :

- Joachim
- Corinna
- Mathilde

Corinna Schneider, fraîchement diplômée de la faculté de Médecine, s'apprête à remettre les clés de l'appartement qu'elle a occupé pendant quelques mois avec son mari, à Joachim Hufschmied, le propriétaire. Elle explique à ce dernier qu'elle part rejoindre son époux au Pérou, où ils ont décidé de s'installer ; tous deux évoquent ensuite l'absent mystérieux, la Suisse, le deuil, puis, dans l'appartement récuré à fond, Joachim découvre un petit doigt de pied humain. Loin de partir pour Lima, Corinna part retrouver sa mère et lui demande d'aller récupérer l'objet compromettant. Le face-à-face de Mathilde Schneider avec monsieur Hufschmied aura des conséquences inattendues... Le plus étonnant, dans cette pièce, est l'utilisation de la langue : le jeu des sous-entendus, des doubles-sens relève d'une exercice brillantissime qui, loin de donner un ton artificiel à la pièce, révèle plutôt toute la profondeur de l'âme humaine.



*Titre : **Les dents du serpent***

*Auteur : **Daniel Keen***

*Traduction de : Séverine Magois*

*Editions : Théâtrales*

Personnages :

8 hommes (dont un enfant) et 5 femmes

« Dans ce diptyque, Daniel Keene livre des pièces fortes et pudiques liées comme deux hémisphères : partageant la même thématique, mais pouvant être créées indépendamment. Grâce à sa langue épurée et à sa force de compassion, le dramaturge australien choisit de montrer les petites histoires de gens simples, victimes d'une marche de l'histoire qu'ils subissent et qui les dépasse. Perdus ou déterminés, il leur reste à tous la dignité car « chaque larme qui tombe est une dent de serpent »...

***Citoyens*** :

Que ces *Citoyens* soient contraints par un mur honteux de marcher durant des kilomètres pour échanger un olivier contre un oranger, accoucher dans un lieu sûr ou faire soigner sa bête blessée ;

***Soldats*** :

... que ces familles de *Soldats* attendent les yeux rougis sur le tarmac d'un aéroport le retour de la dépouille d'un fils, d'un frère ou d'un mari parti défendre un prétendu axe du bien...  
la guerre et ses corollaires détruisent toujours la vie quotidienne des êtres ordinaires.

*Titre : **Débris***

*Auteur : **Dennis Kelly***

*Traduit par : Philippe Le Moine et Pauline Sales*

*Editions : Théâtrales*

Personnages :

- Michael
- Michelle

« J'avais même cru un moment qu'on venait au monde par le miracle de la conception, la gestation et l'accouchement. Je savais désormais que ce n'était pas le cas. Comme les champignons, les enfants poussent sur les déchets. Ils se construisent peu à peu à partir de feuilles pourries, de canettes de Coca, de seringues usagées et d'emballage de Monster Munch. »

Du père se crucifiant à la mère enceinte étouffée par un os de poulet préférant mourir pour préserver la vie de l'enfant à naître, jusqu'à la découverte d'un bébé sur un tas d'ordures : Dennis Kelly use d'images théâtrales fortes pour interroger la dissolution des rapports familiaux, pourris par la télévision. Le sacrifice de la maternité, le parasitisme de l'enfance, mais aussi le mystère de l'amour filial, sont au cœur de ce texte coup de poing.

*Titre : **T'as bougé***  
Requiem pour un enfant

*Auteur : **Franz Xaver Kroetz***  
*Texte français : Pascal Paul-Harang et Mikaël Serre*

L'Arche Editeur

Personnages :

L'enfant : Pascal

Le personnel : Wally et Elfi (la mère de Pascal)

Les clients (chœur et solos) : Kurt, Bernd, Dieter, Rolant et Otto

Lieu : un café de la gare, province ; bruits de gare

Durée approximative : 50 minutes

Pascal, l'enfant violé est mort.

Chacun dans ce café lugubre raconte l'histoire de ce petit garçon, à sa façon.

Les 5 hommes, les bourreaux, les violeurs, s'inventent des excuses, picolent, chialent, dans une sorte de processus pénible et misérable.

Les deux femmes, l'une patronne du bistrot, l'autre serveuse et mère de l'enfant tentent d'évacuer leur culpabilité faite de cupidité et d'ignorance...

Tous s'empêchent en vain dans la recherche d'un autre coupable.

Jamais la question de l'argent n'est éludée ; Pascal recevait des cadeaux, un bonbon, des pièces. Pascal aimait recevoir de l'argent, Pascal voulait qu'on l'aime. Et puis quelqu'un a fini par donner à Pascal une somme telle pour qu'il se « laisse baiser à mort ».

Ecrive d'après un fait divers réel *T'as bougé* se présente comme une réalité reconstruite sans jamais sombrer dans le réalisme.

On est glacé par la lecture de cette « histoire » véritablement théâtralisée par ses propres protagonistes.

Ces pédophiles enfantins, ces femmes inconscientes, nous renvoient à la monstruosité d'un monde contemporain gangrené par l'argent qu'il est difficile de regarder en face...

*Titre : **Le Bois bleu***

*Auteur : **Anna-Maria Le Ménahèze***

Personnages :

- Six hommes et quatre femmes

*Le Bois bleu* raconte la vie de quelques patients d'une clinique psychiatrique. Les dysfonctionnements sont plus au moins lourds. Il y a là Batiste qui doit sortir bientôt. Alain qui ne peut plus quitter l'endroit. Clovis « l'enfant de trente ans » et Franck.

La journée est ponctuée par le rituel de la distribution des médicaments, les visites et les confessions au médecin chef ou à l'infirmier. La mort d'un patient va favoriser l'intégration à la meute de Daria la nouvelle.

C'est une plongée énergique, troublante et émouvante, dans la psychose et ses traitements : les secrets, les mensonges, l'extérieur et comment on bascule de l'autre côté.

*Titre : **Erzuli Dahomey***

Déesse de l'amour

*Auteur : **Jean-René Lemoine***

*Editions : Les Solitaires Intempestifs*

Pièce distinguée par le public à l'occasion de la lecture par la troupe de la Comédie-Française le 2 juillet 2010 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Personnages :

- Victoire Maison, la cinquantaine,
- Sissi, sa fille, seize ans,
- Frantz (François-Joseph), son fils, seize ans, frère jumeau de Sissi,
- Le Père Denis, la quarantaine,
- Fanta, la bonne, trente-cinq ans, Antillaise,
- Félicité, la cinquantaine, Africaine,
- West, son fils, fantôme,
- Lydia, sa fille, la trentaine,
- Lulu, Africain.

L'espace devra représenter des lieux multiples, intérieurs comme extérieurs.

Quelques éléments créeront parfois un salon bourgeois d'une ville de province. Parfois ils disparaîtront pour ne laisser que le vide.

Au fond, une toile ou une paroi occupant toute la largeur du plateau. Elle pourra monter et descendre, révélant ou occultant ainsi un autre espace.

Victoire Maison, la cinquantaine exaltée, rêvait d'être actrice, mais mène une vie décente et retirée de veuve grande bourgeoise de province. Fanta, sa bonne antillaise, est bouleversée par la mort de Lady Di. Frantz et Sissi, ses deux cadets, s'aiment tout en luttant contre les avances réitérées et pitoyables du Père Denis, ami de la famille. Pour son malheur, elle apprend que Tristan, son fils aîné, tant chéri, vient de mourir, loin d'elle, au Mexique. Juste après son enterrement surgit Félicité Ndiogomaye Thiongane, une Sénégalaise, qui vient réclamer le corps de son fils West. Mais alors, qui est dans le caveau familial ? Avec cette pièce, Jean-René Lemoine nous entraîne dans un tourbillon drolatique entre l'Afrique et la France, dans une perpétuelle rupture de registre.

*Titre : **Chef-d'œuvre***  
De l'art, de la foi et du terrorisme

*Auteur : **Christian Lollike***  
*Traduit du danois par : Catherine Lise Dubost*

*Editions : théâtrales*

Personnages :

- 3 hommes : A, B,C
- 1 femme : D (D devient Alice)
- puis W, X, Y, Z
- et M : Mohamed (Auteur de l'attaque du 11 septembre)

« A. – Les avions qui ont percuté le World Trade Center le 11 septembre 2001 ont produit l'œuvre d'art la plus grandiose de tous les temps. Karlheinz Stockhausen l'a dit lui-même.

B – QUE DIT Karlheinz Stockhausen ?

A – L'œuvre d'art la plus grandiose de tous les temps. Spectaculaire, infâme et irrésistiblement belle.

La phrase polémique du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen initie la pièce de Christian Lollike, dans laquelle les valeurs occidentales sont décryptées à la lumière de nos rapports au reste du monde. Mêlant interventions journalistiques et forum d'agitation politique, l'auteur reconsidère, aux antipodes du politiquement correct, le soi-disant humanisme moderne. Il invite à un examen sans concession de nos cultures qui tendent à s'imposer comme universelles.

*Titre : **Non rééduable***  
Mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa

*Auteur : **Stefano Massini***  
*Traduction de : Pietro Pizzuti*

L'Arche Editeur

*Mention spéciale du public à l'occasion de la lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 1er juillet 2010, au Théâtre du Vieux-Colombier.*

Personnage : Anna Politkovskaïa

*Non rééduable* est un mémorandum théâtral en souvenir d'Anna Politkovskaïa. En s'inspirant des textes sans concession, du style franc et précis de cette journaliste russe assassinée en 2006, l'auteur dépeint une Tchétchénie détruite par les horreurs de deux guerres séparatistes. Divisant sa pièce en vingt parties, chacune étant pensée comme un monologue individuel, il relie entre eux tous les reportages et les témoignages de cette femme devenue un symbole de liberté de pensée et d'intégrité.

*Titre : **Wolfgang***

*Auteur : **Yannis Mavritsakis***

*Traduction de : Dimitra Kondylali avec Emmanuel Lahaie*

Personnages :

- Wolfgang
- Fabienne
- Le voisin
- L'ami
- La mère
- Le fantôme du père
- La femme
- Le bijoutier

C'est l'histoire de Wolfgang, homme d'une quarantaine d'années, solitaire, étrange, qui parle avec le fantôme de son père mort. Il décide de creuser un refuge et y enferme Fabienne, la fille du voisin qu'il connaît bien. Elle restera enfermée pendant des années.

Texte angoissant, inspiré par le fait divers Natscha Kampusch, qui ne tombe jamais dans l'obscénité, le voyeurisme... D'une écriture puissante et forte, Mavritsakis affirme sa langue, son univers. Elle réussit à aborder un thème presque inabordable par sa violence.



*Titre : **La tortue de Darwin***

*Auteur : **Juan Mayorga***

*Texte français : d'Yves Lebeau*

*Editions : Les Solitaires intempestifs*

Personnages :

- Harriet
- Le Professeur
- Betty
- Le Docteur

Pièce en un acte.

Un historien reçoit la visite d'une étrange vieille dame : elle se dit âgée de deux cents ans et finit par avouer qu'elle est en réalité la tortue que Darwin a rapportée dans ses bagages il y a deux siècles... exemple même d'une évolution accélérée par des circonstances extrêmes. Des circonstances extrêmes elle en a beaucoup vécues : témoin de la boucherie de 14-18, de la Révolution russe, de l'avènement de Hitler et des camps d'extermination, des guerres coloniales, de la chute des tours jumelles, de l'occupation de l'Irak et des attentat-suicides. Elle est pour l'historien une mine inespérée de renseignements, à la veille d'un congrès mondial où, grâce à elle, il espère faire sensation.

La tortue de Darwin est une parfaite illustration de l'état du monde depuis deux siècles, de ses progrès et de ses folies, vus à travers le regard, d'abord à ras du sol, puis à notre hauteur, d'un être exceptionnel, de passage parmi nous... Pièce malicieuse, aussi réussie dans sa construction que dans sa démonstration qui ne se départit jamais d'un humour salvateur.

A travers cet auteur, le théâtre espagnol contemporain fait preuve d'une introspection évidente et d'une belle vitalité.

*Titre : **Copito***

ou Les derniers mois de Flocon de Neige, le singe blanc du zoo de Barcelone.

*Auteur : **Juan Mayorga***

*Texte français de : Yves Lebeau*

*Editions : Les Solitaires Intempestifs*

Lecture par la troupe de la Comédie-Française le 9 décembre 2009 au Studio-Théâtre.

Personnages :

- Singe blanc
- Singe noir
- Gardien

Copito de Nieve – Flocon de Neige, le gorille albinos du zoo de Barcelone, le meilleur citoyen de la ville, va mourir. Mais avant de mourir, il souhaite parler. Car Copito, au cours de sa longue existence, a beaucoup lu – Socrate, Montaigne, Kierkegard, au rythme d'un livre par jour. Il sait bien que « philosopher, c'est apprendre à mourir ». Il va nous donner, vaille que vaille, treize raisons de ne pas craindre la mort. Ni les interruptions intempestives de son gardien, ni le comportement primaire du gorille noir, son compagnon de cage, ne l'en empêcheront...

Titre : *Temps réel*

Auteur : **Albert Mestres**  
Traduit du catalan par : David Ferré

Editions : de l'Amandier

Personnages :

- 3 hommes,
- 1 femme,
- 2 enfants

Durée : environ 1h

Décor d'une cuisine classique, ou à peine cela. Le plateau est divisé en quatre : la cuisine 1, la cuisine 2, la cuisine 3 et la cuisine 4, qui communiquent grâce à quatre portes, deux qui indiquent A et deux autres qui indiquent B.

*Temps réel* met en scène la vie de Nonet (diminutif d'Agamemnon), le mari, Clita (Clytemnestre), la femme, Gisto (Egisthe), l'amant, Uri (Oreste), le fils, et Eli (Electre), la fille. La pièce est une réécriture de leur histoire ramenée à la banalité du quotidien d'une famille ordinaire, elle se déroule dans la cuisine, divisée en quatre parties ce qui permet d'avoir des scènes muettes en parallèle. La pièce est composée de scènes très courtes qui se succèdent et se répètent avec des variantes, l'apparition de nouvelles répliques ou didascalies faisant progresser l'action. Au premier acte, la vie quotidienne, Clita fait la vaisselle, le café, sert Nonet, se plaint. Nonet rentre de la guerre, se saoule, frappe Clita, les enfants jouent, Gisto est encore absent. Au deuxième acte, Clita pleure Génie (Iphigénie), Gisto baise Clita, on envoie les enfants dans leur chambre. Au troisième, la violence jaillit, Clita tue Agamemnon, etc. Entre les mots, il y a dès le début l'inéluctable de la tragédie dont la violence surgit au fur et à mesure que le texte se déchire.

*Titre : Mademoiselle*

*Auteur : Yasmine Modestine*

*Editions : Le Solitaire*

Personnages :

- François
- Clara

Durée : environ 1h30

Décor : Quatre lieux différents sont suggérés : chez Clara, chez François, une terrasse de café, une plage.

François et Clara se sont connus il y a plus de trente ans. Ils ont été amants... Secrétaire de direction à l'ambassade d'Angleterre, Clara a visiblement souffert sa vie durant de sa liaison amoureuse avec ce séduisant diplomate marié et père de famille. Elle vit seule avec Mickey, un chat malade, objet de toute son adoration. Et voici que, après de longs voyages et une vie bien remplie, François, devenu veuf, ressurgit dans la petite vie de Clara...

*Un instant seulement à se brûler l'un contre l'autre un instant proche du soleil... Is a dream a lie if it doesn't come true ?*

De discussions en confidences, après de si longues années de séparation, au crépuscule de leur vie, le couple va tenter non sans mal d'exister enfin, ensemble...

Les histoires d'amour sont souvent larmoyantes ou agaçantes. Celle-ci est pleine de tendresse et de situations très vraies qui résonnent en chacun de nous.

Cette belle comédie dramatique est intéressante aussi par sa forme. L'auteur fait le choix de supprimer certains signes de ponctuation comme les virgules, ce qui crée une élocution particulière, une tension des mots qui virevoltent... Parfois les longues traînées de mots sans pause, en l'absence de point aux phrases, reflètent, même graphiquement sur la page, la tension des personnages, leur nervosité aux moments importants pour eux.

*Titre : L'Homme en lambeaux*

*Auteur : Mikhaïl Ougarov*

*Traduit du russe par : Yves Barrier*

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 2 juillet 2010, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Personnages :

- Liocha
- Koletchka
- La vieille Tikhonova
- Natacha
- Elle
- Quelqu'un

Dans cette comédie amère mais légère, l'auteur (Quelqu'un) présente le lieu de l'action – le centre de Moscou – avant de se dédoubler dans l'un des personnages de la pièce (mais lequel ?)

Liocha, célibataire endurci, fréquente des femmes mariées avec lesquelles, après l'acte sexuel, il s'ennuie. Son amie Natacha lui suggère de coucher avec « Elle », la femme de son ex-amant Koletchka.

Douce vengeance, cynisme en demi-teinte, ironie désabusée et ennui s'entrecroisent donc, mêlés aux ressassements tristement comiques de la vieille Thikhonova, voisine de Liocha dans l'appartement communautaire, animée d'une énergie vitale inébranlable.

*Titre : Dans la peau de la victime*

*Auteur : Vladimir et Oleg Presniakov*

*Traduit du russe par : Hélène Henry*

Personnages :

- Valia
- L'Ami à moi
- Le Père
- La Mère
- Le Commissaire
- Liouda
- L'Ado menotté
- Doljanski
- La Tenancière
- Le Jeune homme
- Le Sergent
- La Préposée
- La Policière
- L'Homme velu
- Zakirov
- L'Employée du restaurant, en kimono,
- Quelqu'un de la direction du restaurant
- Trotinov
- L'autre commissaire
- Vassia, cuisinier
- L'Homme barbu
- Le serveur
- L'autre homme

Un Hamlet contemporain. A travers le personnage de Valia, un jeune homme dont le métier est de jouer la victime lors de reconstitutions policières, les deux auteurs russes s'inspirent de la tragédie shakespearienne pour dépeindre la société des pays de l'est.

Les différentes reconstitutions (noyade, défenestration...) donnent toute la place à l'absurdité d'un système gangrené par la corruption et la bêtise.

Mais c'est aussi une réflexion étonnante sur la manière d'aborder sa propre mort, la manière de se sentir vivant dans un monde qui ne l'est peut-être plus...

Tout comme Hamlet, Valia reçoit la visite du spectre de son père. Pour vaincre sa propre peur de la mort, il est obligé de se mettre à la place des morts, de s'approcher au plus près de la mort afin de trouver une sorte d'apaisement.

Pièce au procédé brillant, grinçant, drôle et jouissif pour dénoncer la faiblesse et la violence du monde contemporain.

Titre : ***Terrorisme***

Auteur : **Vladimir et Oleg Presniakov**

Traduit du russe par : Fabrice Gex et Maud Mabillard

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 3 juillet 2010, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Personnages :

- 8 rôles féminins
- 15 rôles masculins

*Terrorisme* présente six scènes de la violence ordinaire. Un directeur de bureau se rend à l'aéroport mais son avion est annulé à cause d'une alerte à la bombe. Pendant ce temps, sa femme joue à se faire attacher par son amant. Une de ses employées se pend sur son lieu de travail pendant que dans la cour de son immeuble, deux vieilles préméditent un assassinat... Ecrite avec un humour aussi féroce que ravageur, cette pièce est une réflexion sur la violence qui contamine le cœur des hommes. On rit jaune en voyant comment, dans des situations extrêmes, les relations se fondent sur la bassesse, la frustration, la rancune et l'agressivité.

*Titre : **Contre le progrès***  
(7 petites pièces burlesques)

*Auteur : **Esteve Soler***  
*Texte français de : Alice Denoyers*

Personnages :

3 au minimum, 1 femme et 2 hommes

Tous les enfants présents dans les textes sont représentés par des pantins, ils parlent avec une voix enregistrée.

- Un homme, une femme
- Deux hommes, une femme
- Deux hommes, une femme
- Un homme, une femme
- Une femme
- Un homme, une femme
- Un homme.

Durée : environ 1h30

Scénographie minimaliste, mais pleine de fumée comme s'il s'agissait d'un rêve.

Les visages des personnages doivent être maquillés en blanc, à la manière du cinéma muet.

Chacune de ces 7 petites pièces burlesques met en scène des situations absurdes, jamais réalistes, mais totalement assumées par les protagonistes...

Effarantes pour les personnages, ces courtes histoires sont extrêmement drôles, corrosives et angoissantes...

Ainsi de l'homme et de la femme qui ne vivent que de la télé et restent désarçonnés devant leur téléviseur bloqué sur l'image d'un enfant affamé qui s'installe à leur côté pour les prévenir de leur mort...

Du père et de la mère, ébahis par l'invasion de leur appartement par une pomme d'une tonne et dont les enfants se nomment Caïn et Abel...

Du jeune couple d'amoureux qui doit, à son grand dam, assumer la forme nouvelle et obligatoire des contrats de mariage à durée déterminée...

Petites histoires fortes et frappantes avec une théâtralité simple et évidente et une efficacité comique et politique tout à la fois.



Titre : ***Barbelo, à propos de chiens et d'enfants***

Auteur : **Biljana Srbljanovi**  
Traduit du serbe par : Gabriel Keller

L'Arche Editeur

Pièce distinguée par le public, à l'occasion de la lecture publique par la troupe de la Comédie-Française, le 12 décembre 2009 au Studio-Théâtre.

Personnages :

- Milica
- Mila
- Milena
- Dragan
- Drago
- Zoran (quelquefois Marko)
- Marko (toujours Marko)
- Une femme à chien
- Un docteur, deux fois
- Deux vagabonds, une seule fois
- Un chien
- Un autre chien
- Encore quatre chiens
- au moins

Dans une Serbie en transition – un trou quelque part en bas de l'Europe, une femme se suicide, laissant un enfant gros, Zoran, et un mari, Marko, déjà remarié. Zoran essaie (ou refuse) de comprendre, interroge en vain son père entièrement absorbé par d'obscures fonctions ministérielles, et mange comme quatre. Il passe beaucoup de temps avec Milena, sa belle-mère, une femme infantile, obsédée par l'image de sa propre mère, et qui ne sait comment répondre aux avances de Dragan, le flic. Au cours de leurs promenades, Zoran et Milena croisent des chiens, des humains – comment faire la différence ? – et des morts, bien identifiables quant à eux. Trouveront-ils le chemin d'un bonheur, même fragile, sauront-ils réinventer leur vie, qui en a tant besoin, et la débarrasser de ses fantômes ?

Titre : ***Balkans banlieue***

Auteur : **Stanislas Stanic**

Personnages :

- José/Josip BLIKAC, le père, 50 ans,
- Jova/Jovanka BLIKAC, la mère, 50 ans,
- David/Davor BLIKAC, leur fils aîné, 21 ans,
- Thomas/Tomislav BLIKAC, leur fils cadet, 17 ans,
- Baba, la mère de Josip, 70 ans,
- Milo, 51 ans, un ami de la famille BLIKAC,
- Le Locataire du Premier/LDP, 35 ans, locataire habitant l'appartement au-dessus des BLIKAC.

La pièce se passe dans l'appartement de la famille Blikac, yougoslaves naturalisés français.

Lorsque la guerre de Yougoslavie éclate, le père, Josip, fait « entrer la guerre » dans sa famille en reproduisant la partition communautaire. Lui, le Croate, stigmatise sa femme Jova et son ami Milo, d'origine serbe, les oppresseurs, ainsi que son fils Thomas, la mauvaise graine. Seul son fils David trouve grâce à ses yeux, lorsqu'il prend la décision d'aider sa famille en lui apportant des vivres dans un camion de location.

Une des grandes qualités du texte est de faire vivre cette famille. Les situations sont rendues par des anecdotes, des détails qui donnent chair à l'histoire, souvent de manière comique.

L'évolution des rapports de force au sein de la famille est également prégnante : Josip, obsédé par son pays, perd pied peu à peu, Jova somatise, David soutient son père en fils modèle mais ne peut surmonter sa peur, Thomas, le plus détaché reprend finalement le rôle du défenseur de la famille, non pour faire plaisir à son père mais pour des raisons éthiques face au cynisme de Milo qui profite de la guerre pour s'enrichir.

Un premier texte touchant, mu par une évidente nécessité, qui soulève des questions importantes, notamment sur la diversité culturelle, en résonance directe avec les débats publics actuels. Comment demander à un citoyen de s'arracher à sa propre identité culturelle afin d'aller vers un horizon partagé de valeurs, de principes moraux, juridiques ou politiques ?

*Titre : L'Histoire des ours pandas racontée par un saxophoniste  
qui a une petite amie à Francfort*

*Auteur : Matéi Visniec*

Actes Sud-Papiers

Personnages :

- Lui
- Elle.

Décor : Une chambre en désordre, un lit.

Durée : 1h15 environ

C'est le matin, IL est dans son lit, ELLE est à côté de lui, IL ne la connaît pas, IL ne se souvient de rien, IL veut juste qu'ELLE reste, ELLE veut un fer à repasser, son réveil matin, ELLE doit partir vite, IL la convainc d'un pacte : vivre neuf nuits ensemble et après... rien.

La chambre devient le lieu de toute une vie. Neuf fois une vie...

Mystérieuse et évanescence, la pièce de Matéi Visniec renvoie à une conception poétique de la vie comme de la mort.

Cette fable tendre, troublante, drôle autant qu'insolite, laisse une grande liberté d'interprétation au lecteur et au spectateur.

La langue simple, précise, voire même réaliste, donne légèreté et précision à cette histoire d'amour absolu où l'idéal devient réalité par la mort.

On sourit constamment de ce dialogue ludique et grave imaginé par un auteur roumain qui a su s'approprier avec grâce la langue française...

*Titre : **Auguste***  
Tragédie bourgeoise pour marionnettes

*Auteur : **Anne Weber***

*Editions : Le Bruit du Temps*

Personnages

- 13 rôles de femmes
- 18 rôles d'hommes
- Le chœur des vieux weimariens
- Les écoliers
- Le public
- Un nuage blanc
- Une vague
- Une mouette
- Le soleil

« Construit en une succession de scènes dialoguées, en vers ou en prose, entrecoupées par les interventions d'un « chœur de vieux weimariens », *Auguste* évoque tout le petit monde de Weimar comme un théâtre de marionnettes. Les vers et les chansons à la légèreté dansante auxquels l'auteur a recours lui permettent de donner une expression à des personnages simples, qui ne sont pas poètes : Auguste lui-même, fils écrasé par la stature et l'égoïsme génial de son père Goethe, éprouvant sans se révolter l'amertume d'une vie qui finira par le conduire en Italie, où il achève de se consoler dans le vin ; sa mère Christiane, toute dévouée au grand homme qui a bien voulu l'épouser, courageuse à l'approche de la mort, aimant danser et boire ; le fils de Schiller enfant ; les rudes soldats français ; l'officier prussien Ferdinand ; et le narrateur lui-même, ému par la pièce qu'il présente et comme intimidé par l'audace avec laquelle il redonne vie à ces personnages illustres. »

Comme l'écrit Pierre Pachet, qui présente le livre : « nous admirons l'art, la grâce et la sensibilité humoristique et douloureuse à la fois dont fait preuve l'écrivain franco-allemand en suivant avec empathie le destin d'un être sacrifié et conscient de l'être, comme il est conscient de ses limitations, et en manifestant une tendresse compréhensive pour la mère d'Auguste, comme si sous nos yeux Anne Weber, endossant les habits démodés de ses héros, considérait sa propre personne et son propre destin pour s'en affranchir en y puisant la matière d'une œuvre. Elle confie que c'est en relisant Lotte à Weimar, le roman de Thomas Mann, que lui est venue l'idée de tirer Auguste de l'oubli relatif et de la mort, se reconnaissant un peu en lui et en son destin, malgré la différence des sexes, des temps et des lieux. »

*Titre : **A louer***

*Auteur : **Özen Yula***

*Traduit du turc par : Okan Urun, en collaboration avec Laurent Muhleisen*

*Editions : Espaces 34*

Personnages :

- Adnan, jeune homme de 22 ans,
- Sadik, homme de 55 ans,
- Simay, jeune fille qui dit avoir 14 ans
- Oruç, jeune homme de 25 ans
- Korhan, jeune homme de 17 ans
- Ferhan, jeune homme de 25 ans

Décor : un parc dans une grande ville en Turquie.

Dans le parc public d'une grande ville, se croisent « des perdants » de la vie urbaine : des enfants drogués, une prostituée, des jeunes amoureux qui se cachent pour ne pas être frappés, des jeunes hommes qui se prostituent, par choix ou obligation. Dans ce parc, se dessinent des vies actuelles avec leurs interrogations, leurs engagements, leurs contraintes. Toute une hiérarchie est mise en place, faite de violence et de tromperie. Une respiration apparaît sous la forme d'une histoire d'amour entre la jeune Simay et Adnan, le prostitué. Leur bonheur dure un moment ou une éternité : à nous de l'imaginer, de décider.

*A Louer*, inspirée d'une nouvelle, *Les Derniers Beaux Temps*, publiée par l'auteur, tient une place particulière dans son œuvre car elle se situe à un croisement des recherches d'écriture de Özen Yula : il s'interroge sur la forme, mêlant scènes réalistes et discours à teneur métaphysique.

[À louer](#) est la première pièce traduite en français de Özen Yula.